



Rentrée solennelle de l'Institut de France : quand l'Académie reprend « vie »

Pour leur séance solennelle de rentrée, les cinq académies qui forment l'Institut de France planchaient sur le thème de la vie. On y a du coup beaucoup parlé écologie et avenir de la planète

On n distribuait mardi dernier des masques verts à l'entrée de l'Académie française. Non que la célèbre coupole soit devenue le siège de campagne de Yannick Jadot, encore moins le lieu où se déroulera la prochaine COP26. Il s'agissait simplement de ne pas dépareiller avec la célèbre tenue verte ainsi qu'à la couleur des sièges sur lesquels s'installent les académiciens. On a pourtant beaucoup parlé d'écologie, de réchauffement climatique, d'effondrement de la biodiversité ce mardi 26 octobre, sur les bords du quai Conti, face au célèbre pont des Arts, si cher à Brassens qui aurait tant mérité de siéger sous la Coupole, mais l'aurait sans doute refusé pour peu qu'on le lui ait proposé.

Ce 26 octobre, comme chaque dernier mardi du mois d'octobre, se tenait la séance solennelle de rentrée des cinq académies. L'Académie française, on l'oublie trop souvent, n'est que l'une d'entre elles, certes la plus ancienne et la plus prestigieuse. Il y a aussi l'Académie des sciences morales et politiques, celle des beaux-arts, l'Académie des sciences et celle des belles-lettres. En tout, 468 académiciens forment l'Institut de France, créé le 25 octobre 1795, d'où le choix de cette date pour une cérémonie qui ne manque ni de panache (accueil des gardes républicains en grande tenue et sonnerie aux morts pour les défunts – nombreux en cette année de Covid), ni d'élévation culturelle.

Il « faut donc considérer notre vie en rêve ». À cette réserve près que « si la fortune vient en dormant, le blé vient en labourant »

Après « l'irrationnel », « l'étonnement », « le chaos » et « la différence » ces quatre dernières années, un orateur de chaque académie était appelé à plancher sur le thème de « la vie ». Vaste programme, aurait dit quelqu'un qui aurait lui aussi mérité de siéger quai Conti. Certains se sont, comme de juste, laissés tenter par des digressions littéraires et des citations abondantes de grands auteurs. On a convoqué Proust (« La vraie vie, c'est la littérature ») – normal : l'auteur de « La Recherche » vivait et écrivait la nuit. Mais aussi Albert Einstein (« La vie, c'est comme une bicyclette : il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre »), ou encore un académicien récemment disparu, Jean d'Ormesson : « La vie est une espérance ».

« La vie se donne mais ne se rend pas, philosophait Jean-Luc Marion, qui passe pour un disciple de Paul Ricœur cher à l'actuel président (par ailleurs protecteur de l'Académie française). Un prêtre, agrégé de lettres et par ailleurs brillant orateur, le père Jean-Robert Armogathe, qui dissertait sur le thème shakespearien « la vie est un songe », rappelait que « nous dormons un tiers de notre vie » et qu'il « faut donc considérer notre vie en rêve ». À cette réserve près que « si la fortune vient en dormant, le blé vient en labourant ». Sourires sous la Coupole...

Greta Thunberg sous la Coupole ?

Mais peut-il y avoir une vie s'il n'y a plus de Terre, du moins si celle-ci devient invivable ? Deux orateurs



ont réveillé une assistance qu'à l'heure de la sieste guettait une « vie en rêves ». Le premier, bien connu du grand public, n'y est pas allé de main morte. « Nous sommes tous en danger », a tonné Yann Arthus-Bertrand, qui est membre de l'Académie des beaux-arts. « Jeunes, nous n'avions pas peur de l'avenir. Jamais je n'aurais imaginé que les jeunes d'aujourd'hui en auraient peur, que l'on parlerait d'apocalypse ». Et de raconter cette conférence qu'il a donnée devant des élèves d'une école à Hyères (Var) et auxquels il demandait : « Croyez-vous à la fin du monde ? » « 70 % des enfants ont levé le bras ! »

Et de secouer son auditoire, peu habitué sans doute à telles admonestations : « Nous pourrions inviter Greta Thunberg. Quel symbole enverrions-nous au monde ! J'ai souvent l'impression que nous sommes éloignés de notre jeunesse. Je ne vous demande pas d'accompagner vos enfants ou vos petits-enfants dans les marches pour le climat – encore que ça aurait de la gueule. Mais puisque nous sommes « immortels », nous pouvons prendre plus de risques que les autres. »

« Un quart des plantes et des animaux sont menacés d'extinction. Nous sommes à un point de bascule à partir duquel on perd trop d'espèces et où l'on ne peut pas revenir en arrière »

Plus posée, mais peut-être aussi plus convaincante, en tout cas plus scientifique, c'est une jeune femme (elles sont encore rares dans ce monde d'hommes) qui aura marqué cet après-midi consacré à la vie. Tatiana Giraud est directrice de recherche au CNRS, professeure au Collège de France, chargée de cours à Polytechnique, on en passe. Membre de l'Académie des sciences, elle a exposé avec une froideur et une précision glaçantes l'effondrement vertigineux de la biodiversité et ses conséquences bien plus catastrophiques qu'on ne l'imagine souvent.

« Un quart des plantes et des animaux sont menacés d'extinction. Nous sommes à un point de bascule à partir duquel on perd trop d'espèces et où l'on ne peut pas revenir en arrière. » Elle a comparé la perte d'une espèce à celle d'un rivet sur un avion : « Si un rivet tombe, ce n'est pas trop grave, mais s'il y en a beaucoup, l'avion explose ». Elle a évoqué la disparition du loup dans le parc de Yellowstone et ses conséquences aussi catastrophiques qu'inattendues : « Si les prédateurs disparaissent, les parasites vont pulluler », les autres maillons de la chaîne ayant tendance à proliférer. Et de rappeler que « les services rendus par la biodiversité représentent plus que le PIB mondial ».

Nos académiciens feront-ils à leur tour bouger les choses, par leur parole comme par leurs actes ou leurs comportements ? À quelques jours de la COP26, cette séance tombait en tout cas à pic, et montrait que les « Immortels » ainsi que leurs collègues des autres Académies ne sont pas coupés des réalités. Yann Arthus-Bertrand le leur a rappelé en citant Einstein : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui le regardent sans rien faire ».

La petite boutique de Xavier Darcos Chancelier de l'Institut depuis quatre ans, Xavier Darcos « coiffe » de fait les cinq académies. L'ancien ministre et ancien maire de Périgueux tente de dépoussiérer l'institution et de l'ouvrir sur l'extérieur. C'est ainsi qu'il a fait ouvrir une librairie, accessible au grand public, qui propose tous les ouvrages écrits par les académiciens, d'hier et d'aujourd'hui. Son nom : « Les Immortels ».





<https://media.sudouest.fr/6734070/1200x-1/academie-2.jpg>

Sous la houlette de Xavier Darcos, chancelier de l'Institut, Yann Arthus-Bertrand s'est exprimé à la tribune. © Crédit photo : B. D.





<https://media.sudouest.fr/6734070/1000x500/academie-2.jpg?v=1635354294>

